Numéro 31

Juin 2016

Lettre aux amis
147, Avenue de Clichy 75017 Paris
Tél. : 01 42 29 42 08
www.lepont147.asso.fr

Trente ans déjà ! Et tant d'amis, accueillis pour un temps ou pour longtemps, comment retracer toute cette aventure, avec les uns et les autres ? Alors, Merci tout d'abord à Ivar, qui, ni fondateur, ni moine, ni ermite, ni missionnaire, mais « sentinelle » et qui par son existence, comme Charles de Foucauld son modèle, a essayé de vivre la fraternité au jour le jour au milieu d'un peuple, et qui nous a appris à l'aimer.

Au départ, c'était un peu l'aventure de David contre Goliath, ces rencontres au ras de l'humanité, avec des espoirs fous de se sortir de la drogue, de la malchance, de la prostitution, de la maladie et surtout mettre la tête hors de l'eau, respirer un air de plus de liberté.

Ce furent les rencontres magiques de deux mondes, avec les médecins amis, les démarches avec tous ceux qui ont prêté main forte aux recherches de logements, aux redémarrages de vie, tous ceux qui ont accompagné, ponctuellement ou en continu ces assemblées de fêtes de Noël, les déplacements en Bourgogne pour assister au son et lumière de Bernard de Clairvaux, et aussi ceux qui ont prêté leurs logements à Méribel, les partages de cadeaux, de repas, les paroisses qui nous ont accueillis chaque mois avant que nous ayons notre « maison au 147 avenue de Clichy ».

Là, avec Richard et le nouveau Pont, à partir de 1994, toutes ces rencontres sont devenues hebdomadaires. Il y eut la mise en place d'une infrastructure, le lien avec la Banque alimentaire, la création d'ateliers pédagogiques et du journal, les recherches de séjours – vacances à St Pal, à Pontgibaud, en Picardie et dans le Nord, avec tous ceux qui ont partagé ces séjours, tous les amis qui étaient avec nous, sans compter, nous permettant d'assurer l'animation de ces temps forts ...

Belle aventure que celle là, où le seul but était et demeure encore aujourd'hui, celui de comprendre et d'accueillir le visage de l'autre et pour certains d'y reconnaître celui du « Tout Autre ».

Alors, comment ne pas s'émerveiller de leurs désirs de découvrir leurs dons cachés, avec des ateliers divers qui leur sont proposés, d'un accueil permanent et d'une antenne juridique avec Nicole, puis aussi la découverte en 2009 lors d'un séjour à Lourdes de leur soif de vie spirituelle.

Ce fut l'adhésion au Réseau St Laurent, la participation à « Diaconia » avec la création d'un chant homologué et d'un chapelet.

L'innovation de la fête du Pont, le 31 mai, jour de la Visitation. En 2010, grâce à Bob et Marcelle, ce fut aussi le début d'une autre aventure, celle de l'accueil de réfugiés politiques iraniens, afghans… qui depuis lors, prennent leur envol à partir du 147 avenue de Clichy, tout en permettant aux habitués de découvrir des souffrances différentes, celles de l'éloignement familial, de l'absence de nouvelles, d'interrogations sur l'avenir, des difficultés d'apprentissage de la langue et de l'installation dans un nouveau pays, une nouvelle terre…

Nous nous sommes mis, tous, à l'école les uns des autres, et surtout à l'école de ceux pour qui prendre la Parole devient une voie de libération. La présence régulière d'Eric, Jean-Charles et Emmanuel le lundi, y participe

Grâce au travail discret de chacun cherchant des sponsors et en particulier grâce à notre présidente, et au travail du Conseil d'administration, nous avons pu continuer et nous espérons encore longtemps, grâce à vous tous, ce travail de libération, non seulement de la parole, mais aussi des dons divers, et apprendre d'eux le goût de la simplicité, de l'abandon, du détachement, car, au fond, sans bruit et avec un léger sourire, ils nous rappellent l'essentiel.

Laura, Marie Jeanne et Richard

Je vais vous raconter une belle histoire.

Voilà ! Il y a de ça 30 ans, un groupe de personnes a décidé que tout être humain avait le droit à la dignité, au bonheur et au savoir.

Alors ils ont construit un pont entre deux mondes : celui des personnes aisées, et celui de personnes démunies.

Mais ce qu'ils ne savaient pas encore, c'est que le pont qu'ils avaient construit allait permettre de passer de super moments ensemble avec les partages de tous : le bonheur, le malheur, la joie, la tristesse.

Et le pont c'est aussi l'accueil de l'étranger pour qu'il ne soit plus un exilé. Car oui, le pont est une terre d'accueil pour tous les laissés pour compte.

Brigitte

Noura au travail dans une blanchisserie

Tous les matins depuis le mois de janvier, je prends le métro pour me rendre à la blanchisserie de Villejuif. C'est un peu loin… Matin et soir je suis écrasée comme tout le monde du travail…

Mais le travail est bien, j'en suis contente. A l 'arrivée, on doit se changer pour ne pas salir les draps et tous les tissus. Je dois mettre une charlotte sur ma tête, des gants et un tablier. Nous formons une équipe de 6 personnes, qui travaillons successivement pour trier le linge, repasser, mettre à l'envers les taies d'oreiller etc…

Le directeur et sa femme, ou encore la secrétaire, viennent regarder ce que nous faisons. Le directeur est bien gentil mais il se fâche si on ne travaille pas. Je suis à la blanchisserie de 9h à midi et on fait une pause où chacun apporte son déjeuner.

Je suis contente d'y être embauchée, mais je dois attendre pour connaître mon nombre d'heures… J'espère être prise à temps complet !

Noura

ATELIERS

Les Ateliers au Pont ? Nous avons plusieurs guides et en profitons chaque semaine.

Richard, le lundi et le jeudi pour l'apprentissage de la Bible, comprise et lue avec tant de découvertes !

Jean Paul le mercredi, qui nous apprend à vivre nos textes choisis, exprimer nos vérités dites et lues à haute voix. Ils nous font aimer les Livres qui, au départ nous sont inconnus, mais ensuite deviennent des espaces de liberté et l'occasion de nous exprimer pour nous réaliser.

Le jeudi, Dorothée nous conduit vers une meilleure connaissance de nous-mêmes grâce au théâtre.

Le samedi, Richard nous aide à concrétiser notre originalité artistique. Nous avons pu ainsi décorer la chapelle de St Joseph des Epinettes pour la fête du Pont le 31 Mai avec les vitraux peints sur tissus, que vous pouvez admirer sur la page suivante…

Merci pour cette aide, votre partage de sagesse et de savoir.

Lynda, Monique, Brigitte, Agnès, Amina, Nadia, Nicole, Delphin, Yola, Elisabeth…

Le Brésil vu par Antonio, peintre… au Pont depuis 4 ans

C'est le pays le plus postmoderne du monde selon le sociologue Michel Moffesoli – c'est le terreau où fusent les manifestations de sentiments jouissifs et jubilatoires qui caractérisent les regroupements autour d'un symbole festif. Car le Brésil, c'est la fête !

Depuis le carnaval jusqu'à l'effervescence d'événements sportifs, il y règne une joie rémanente qui unit avec force la population dans un élan contagieux de tous les sens : tellurique, sensuel, sexuel, mystique, métaphysique… Et aussi très glamour, puisque l'on se dit toujours que le plus important est d'avoir du charme, dans une cadence héritée des rythmes africains qui résonne la cordialité.
La force du Brésil n'est ni intellectuelle, ni technologique, et encore moins d'un raffinement esthétique exquis. Elle est parfaitement instinctive. Et c'est le pouvoir de l'instinct qui détermine l'action, gère les comportements, inspire la créativité, provoque un surgissement ancestral.

Autoportrait d'Antonio

Cette mouvance intuitive ne saurait être sans la ''Foi''. En effet, nous sommes très fiers de nous proclamer le plus grand pays catholique du monde où la laïcité est loin de faire la loi. On se méfie de l'athéisme, de ses mauvaises intentions, de ses mauvais caractères.

Le Brésil affronte une situation politique en déliquescence aggravée par une crise économique sans précédent. Le président sortant, Madame Dilma Roussef, subversive dans sa jeunesse, n'a pu renverser pourtant les mécanismes corrompus de la politique brésilienne. Elle en devient la victime, qui finit par être évincée…

Le légendaire optimisme des brésiliens serait-il inébranlable ? C'est ce qu'augure le Christ surplombant Rio. Impassible dans sa suprématie bienveillante, bravant tous les éclats des ténèbres ; Il nous rappelle inlassablement que Dieu est brésilien.

Antonio